

Société d'Histoire de la Montagne
Organisme associé à la SHPF
43.400 Mairie du Chambon-sur-Lignon
<http://shm43.free.fr>
Directeur de la publication : Michel Fabréguet¹

LA LETTRE DE LA SHM n° 6

SHM & SHPF

Le Comité de la Société de l'Histoire du Protestantisme français se réjouit d'accueillir la Société d'Histoire de la Montagne comme organisme associé.

Fondée comme société savante en 1852, la SHPF publie depuis cette date une revue, le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, qui fait autorité chez les historiens. Dès 1866, le Comité de la SHPF a eu le souci d'une ouverture en direction d'un plus large public protestant en même temps que d'une véritable politique de mémoire : d'abord par des articles de vulgarisation historique dans le *Bulletin* et par la constitution d'une « bibliothèque du protestantisme français » à Paris ; plus tard par la présence de la SHPF dans des lieux de mémoire en province, en particulier la maison natale du chef camisard Rolland au Mas Soubeyran, transformé en 1911 en Musée du Désert. Dans l'entre-deux-guerres, la SHPF crée ou soutient d'autres musées-lieux de mémoires : la maison Jean Calvin à Noyon, le Musée du Vivarais protestant au Bouschet-de-Pranles. Par ailleurs la SHPF coopère avec plusieurs sociétés ou centres d'études d'histoire du protestantisme dans des régions riches de cette histoire, ainsi à Nîmes, à Montpellier, en Béarn, en Alsace.

En prenant pour objet l'histoire et la mémoire du Plateau Vivarais-Lignon - pétri par la Réforme et le protestantisme, du XVI^e au XX^e siècle-, tout particulièrement l'histoire et la mémoire du refuge juif et de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, la Société d'Histoire de la Montagne avait vocation à nouer de tels liens avec la SHPF. C'est désormais chose faite. Avec leurs fonds propres de livres et d'archives, leurs publications, leurs activités, leurs forces vives de chercheurs et d'amis, les deux Sociétés s'enrichiront mutuellement. C'est le vœu que nous formons tous en ce tout début d'année 2008.

Marianne Carbonnier-Burkard
Vice-présidente de la SHPF

Sommaire du numéro

SHM & SHPF par Marianne Carbonnier-Burkard, page 1.

Sommaire, page 1.

Editorial : Quel devoir de mémoire ? par Michel Fabréguet, pages 2-3.

Olivier Hatzfeld par Marianne Mermet-Bouvier, pages 3-4.

Compte rendu. Magda et André Trocmé. Figures de résistances par François Boulet, pages 5-6.

Exposition Erich Schmid, Henri Lindegaard et Antonio Plazas aux Roches par Jean-Philippe Le Forestier, pages 7-9.

10^{ème} Festival du film de la Résistance par Jean-Philippe Le Forestier, page 10.

Programme des conférences estivales 2008 de la SHM, page 11-12.

¹ Les opinions émises dans cette Lettre n'engagent que leurs auteurs, sous la responsabilité du directeur de la publication.

ÉDITORIAL

QUEL DEVOIR DE MÉMOIRE ?

Avec la proposition du Président de la République visant à confier aux élèves de CM2 la perpétuation de la mémoire des quelque 11.000 enfants juifs déportés de France et victimes du génocide, puis avec le décès de Lazare Ponticelli, le dernier « poilu » français de la Grande Guerre, l'invocation du devoir de mémoire n'a guère quitté l'avant-scène de notre actualité la plus récente. Une messe a été célébrée aux Invalides à Paris en présence du chef de l'Etat, alors que le dernier « poilu » était resté hostile à toute idée d'obsèques nationales : « *C'est un affront fait à tous les autres, morts sans avoir eu les honneurs qu'ils méritaient* »².

L'instrumentalisation d'une histoire/mémoire

Devant le constat de l'usage parfois excessif du culte de la mémoire, il n'est pas sans intérêt de s'interroger sur la forme la plus appropriée qu'il convient de donner au devoir de mémoire. Commémorations et cérémonies officielles fortement médiatisées, musées et lieux de mémoire se servent tout autant de l'histoire qu'ils ne la servent. Et l'instrumentalisation d'une histoire/mémoire par les médias lors des commémorations brouille en fait la compréhension du passé en fonction des enjeux du présent et constitue un obstacle à une connaissance véritablement désintéressée des événements du passé. « *En cet instant, dans toute la France, la pensée de chacun se tourne vers ces femmes et ces hommes qui nous ont appris la grandeur du patriotisme, qui est l'amour de son pays, et la détestation du nationalisme, qui est la haine des autres* »³ a pu ainsi affirmer, de manière historiquement assez discutable en ce qui concerne le nationalisme, le Président de la République à l'occasion de l'hommage national rendu à Lazare Ponticelli. Interrogé au mois de février dernier sur l'initiative destinée à assurer la perpétuation de la mémoire des petites victimes du judéocide, Robert Lassey, directeur du Collège Cévenol, avouait aussi sa perplexité : « *On est dans l'émotionnel au lieu d'être dans l'éducation* ». Et d'ajouter justement, conscient du risque de la concurrence des mémoires : « *Il ne faut pas que la mémoire se substitue à l'Histoire. Je préfère l'Histoire qui a vocation à restituer ces mémoires plurielles de façon objective* »⁴. Il conviendrait d'ailleurs de s'interroger aussi sur ce travers non dénué d'hypocrisie de notre société qui consiste, sous couvert d'éducation, à se décharger sur les enfants et les adolescents des écoles du lourd fardeau de la mémoire des crimes indicibles de la Seconde Guerre mondiale. Dans la mesure où les déportations et le génocide ont nécessité, partout en Europe, la collaboration des polices et des appareils d'Etat, ne serait-il pas tout aussi opportun et légitime d'organiser des commémorations et des actions de sensibilisation pour les adultes travaillant dans les administrations et les services publics, sinon dans les entreprises industrielles également concernées? Des adultes seraient beaucoup plus à même que des enfants de comprendre les problèmes infiniment complexes posés par la fameuse « zone grise » de Primo Lévi dans l'organisation des déportations et du génocide.

Le devoir de mémoire, c'est montrer l'exemple

Mais les commémorations officielles offrent aussi l'inconvénient du confort et de la sécurité : soixante ans ou quatre-vingt-dix ans après les faits, nous savons trop facilement comment « l'histoire s'est terminée », peu sensibles à l'horizon d'attente des contemporains qui, eux, ne connaissaient pas le fin mot de l'histoire. Nous repérons aisément ceux qui seront les vainqueurs et les vaincus, et nous nous identifions avec assurance aux « bons » et aux

² Le Monde, vendredi 14 mars 2008.

³ Le Monde, mercredi 19 mars 2008.

⁴ La Tribune de la Haute-Loire, 16 février 2008.

« héros » contre les « salauds » et les « collabos ». Le spectateur ou l'auditeur n'ont guère d'effort à fournir pour se donner bonne conscience à peu de frais. Or c'est justement pour conjurer cette facilité qu'Andréas Braun, le nouveau pasteur de l'Eglise réformée du Chambon-sur-Lignon, d'origine allemande, plaide pour sa part pour « *un devoir de mémoire (qui ne peut se concevoir que comme celui d'une mémoire dynamique... Pour moi, le devoir de mémoire, c'est montrer l'exemple. Et aujourd'hui, montrer l'exemple, c'est accueillir les étrangers qui se réfugient sur notre territoire. Ce sont les valeurs de la République qui sont en jeu, des valeurs basées sur des valeurs chrétiennes* »⁵.

C'est bien avant tout par l'inspiration de l'exemple que l'on peut effectivement faire revivre de manière active et non abusive la mémoire des grandes figures de l'histoire, alors que commémorations et lieux de mémoire ne nous restituent plus, finalement, qu'un passé aseptisé, statufié, mythifié et bien souvent dépourvu de véritables incitations à la réflexion et l'action dans le présent⁶.

Michel Fabrèguet

OLIVIER HATZFELD

Olivier Hatzfeld est né en 1916, dans une famille d'intellectuels laïcs d'origine juive, que l'affaire Dreyfus a particulièrement attachés aux principes de république, de démocratie et de droits de l'homme. Au cours de ses études au lycée de Versailles, il entre dans le scoutisme protestant et fait connaissance avec la jeune fille qui deviendra sa femme. Il entre en Khâgne à Henri IV puis à la Sorbonne pour des études d'histoire. Il participe à la campagne de 1940 dans l'armée de l'air. Mais après la démobilisation, le régime de Vichy lui interdit de se présenter à l'agrégation, en raison de ses origines juives, et lui ferme les portes de l'enseignement public.

Converti au protestantisme par le Pasteur Monod de Versailles, il demande à partir enseigner à Madagascar avec la Société des Missions Protestantes. Mais au moment où il doit partir, les relations entre la France et Madagascar sont coupées à cause de la guerre et la Société des Missions lui demande d'attendre le départ à Tence, non loin de l'Ecole Nouvelle Cévenole dirigée par Edouard Theis qui, justement, a déjà occupé ce poste de l'École Normale Malgache et pourra le conseiller. En attendant son départ, E. Theis lui confie un poste d'enseignant. Installé avec son épouse Maud à Tence il fait les 8 Kms pour aller travailler en vélo ou en ski l'hiver. Ils s'installent au Chambon en 1943. Pendant l'année scolaire 43/44 il est « mobilisé » par le Commandant Fayol, dans les FFI : son rôle est essentiellement d'encadrer les jeunes qui arrivent au Maquis. Il a peu raconté cette période bien qu'il ait participé à différentes actions armées (dont la libération du Puy) tout en essayant d'être le plus fidèle possible à l'idéal non violent de son ami le Pasteur Trocmé.

A la fin de la guerre, en 1946, il part à Madagascar, où sa femme le rejoint 18 mois plus tard avec leurs deux premiers enfants. Il se régale là bas à bâtir un enseignement adapté aux besoins locaux, déjà la pédagogie le passionne et il invente, avec les moyens du bord, des méthodes d'enseignement à l'usage des instituteurs malgaches, dans lesquelles il prône l'usage de la langue malgache, des arts plastiques... Lors de la vague nationaliste de 1947 et la répression qui s'ensuit, il prend parti clairement pour les trois députés malgaches emprisonnés, ce qui lui vaut des difficultés avec la société « Vahaza » (blanche). Il contribue ensuite à un journal malgache (article régulier de géopolitique), et continuera de le faire plusieurs années après son départ.

⁵ La Tribune de la Haute-Loire, 16 février 2008.

⁶ Cette réflexion se trouve parfaitement illustrée par le beau film de la cinéaste chilienne Carmen Castillo *Calle Santa Fe* qui sera projeté cet été au Chambon-sur-Lignon dans la semaine du 9 au 15 juillet 2008.

Pour cause de maladie il est obligé de rentrer en France en 1956 avec 6 enfants et revient au Chambon où il retrouve « des amis et un pays adoptif ». Il redevient professeur au Collège Cévenol, qui s'est beaucoup développé. C'est une nouvelle époque de pédagogie, accompagnée de nouveaux engagements, par exemple au PSU. En 1964 il a 8 enfants, tous à charge. À l'occasion d'une crise de succession à la tête du Collège, une nouvelle brisure survient « après une année tourmentée et un renvoi plus déshonorant pour ceux qui l'ont prononcé que ceux qui l'ont subi : sept professeurs parmi les plus estimés renvoyés d'un seul coup » (un des « renvoyés », Roger Hollard, viendra ensuite redresser le Collège Cévenol). Sa carrière prend un nouveau virage. Il trouve un poste de professeur dans l'enseignement agricole, à Valence pendant 4 ans. Il se lance ensuite avec quelques collègues dans la création de l'INRAP (Institut National de recherche et d'applications pédagogiques) à Dijon. Il a 53 ans. Là, il profite de la liberté existant dans l'enseignement agricole auquel le ministre Edgar Pisani a donné son élan : « toutes les études sur la pédagogie, les programmes, les examens... nous incombaient ». Il sillonne la France, de lycée en lycée, pour encourager l'innovation et l'interdisciplinarité. Ces années sont aussi pour sa femme et pour lui les années d'après 68, époque du Planning Familial, du soutien à Lip et au Larzac. Mais, aux vacances, la maison des Castors, au Chambon reste rarement vide.

Que retenir de toute cette vie, si aventureuse ? On peut s'attarder sur son amour de l'enseignement. En témoignent sa bibliothèque généreuse, qui dans les premières années, suppléait la déficience de celle du Collège ; ou bien les soirées de discussions aux Castors où étaient invités élèves et collègues ; ou encore l'innovation du « journal parlé » de deux heures par semaine, consacré à la lecture par les élèves des actualités et aux débats qui, au temps de la guerre d'Algérie, étaient parfois passionnés. Une anecdote, rapportée par R. Hollard : « À la salle des professeurs du Collège cévenol, Olivier est arrivé tout joyeux, en se frottant les mains : il nous raconta qu'il avait réussi à faire pleurer ses élèves de 1^{ère} en leur racontant la mort de Louis XVI ». Au-delà de son admiration pour Robespierre, l'attachement à l'humain valait peut-être plus que tout. Il a enseigné toutes les matières ou presque, l'histoire-géo bien sûr mais aussi le français, la philo, l'économie, le latin et même le sport. Il a eu des élèves de tout genre, de sa petite bande de louveteaux aux professeurs de l'enseignement agricole, en passant par les jeunes maquisards et les instituteurs malgaches. L'enseignement est aussi passé dans ses écrits : quelques livres qui ponctuent son parcours, du premier manuel de géographie de Madagascar à l'image de l'Espagne dans la littérature française, en passant par une histoire du Collège cévenol. Parmi ses nombreux articles et contributions, il a apporté un soin particulier à sa participation à la SHM, participation particulière puisqu'il était à la fois témoin et historien.

J'ai essayé dans l'article qui précède d'être neutre et objective à la vie de mon père. Difficile et douloureux exercice : Papa était bien plus que cela pour moi, sa fille : un formidable raconteur d'histoires, donnant vie aux personnages, inventant les dialogues entre Zeus et Héra, Louis XIV et Mme de Maintenon... «comme si on y était », profitant de la lecture de la Bible le 24 décembre au soir pour l'agrémenter d'un petit cours sur la situation géopolitique au Proche Orient, un passeur de culture, passionné et patient, respectueux de l'interlocuteur quelque soit son âge, philosophant de tout et de rien, engagé et tolérant, choisissant la moindre occasion, par des expériences, du bricolage... pour aiguillonner la curiosité et lui-même toujours en recherche, aimant les roses et les livres mais aussi les voitures, la photo, les voyages..., sachant tout faire de ses mains : des jouets en bois, des petits meubles, du tricot, des réparations de bric et de broc... n'élevant jamais ni la main, ni la voix et pourtant écouté et avec cela d'une modestie presque malade.

Marianne Mermet-Bouvier

COMPTE RENDU

(Textes choisis et présentés par Pierre Boismorand),
Magda et André Trocmé. Figures de résistances,
Paris, Cerf, L'histoire à vif, 2007, 384 p.

A travers le livre « Magda et André Trocmé. Figures de résistances », Pierre Boismorand apporte une contribution nécessaire à l' « âme » (André Chouraqui) des résistances d'un couple exceptionnel : le pasteur André Trocmé et son épouse Magda. Rappelons que la dernière entreprise biographique sur le pasteur est celle du regretté Georges Menut lors du colloque au Chambon-sur-Lignon de 1990 : « André Trocmé, un violent vaincu par Dieu »⁷.

L'ouvrage n'a pas la prétention de réaliser une double biographie, exhaustive au sens scientifique, mais plutôt une ébauche de vie parallèle, au sens classique, appréhendée, de façon convaincante, par les textes d'André et Magda Trocmé : les deux figures « par eux-mêmes » et par l'enchevêtrement de récits souvent postérieurs, qui permettent de faire le point sur cette vie mêlée.

Le parti pris est clair : une approche chronologique –la chronologie (pp. 355-372) nous semble excellente- qui se déroule sur douze chapitres d'histoire entre la vie croisée d'un fils d'une famille bourgeoise protestante, allemande par sa mère, et d'une fille d'une famille aristocratique italienne, en partie russe.

La première qualité de cet ouvrage est de redonner vie à toute une densité et destinée humaine, à deux voix, spirituelle et morale, un double charisme, bouillonnant, haletant même, d'un couple international, qui a traversé trois-quarts du vingtième siècle, à travers des actes plus que des paroles. Un mot est répété pour appréhender ces deux contemporains : nous sommes face à un « tourbillon » (pp. 28, 153, 263).

D'autre part, les sources sont clairement définies. La bibliographie (pp. 373-381) est dense, rigoureuse, maîtrisée par Pierre Boismorand. Les textes proviennent à la fois de l'*Autobiographie* de Magda Trocmé, les *Souvenirs* d'André Trocmé, les prédications, les textes des *Cahiers de la Réconciliation*. Les « Archives Trocmé » ne sont parfois pas précises. Mais le fonds Trocmé des archives de la Peace Collection à l'université Swarthmore en Pennsylvanie aux Etats-Unis, cité, apparaît fort riche. Les photographies, souvent de collections privées, donnent également une illustration précise, forte et synthétique, de nos deux « figures de résistances ».

L'ouvrage, cependant, ne se focalise pas sur l'aventure du Chambon-sur-Lignon et de sa Montagne-refuge, avec deux pages sur dix-sept pour la chronologie et, cependant, un tiers des textes se rattachant aux années 1940. Mais le « fardeau écrasant » d'une vie avec des « solutions de fortune » de l'aventure du refuge 1940-1943 apparaît vite comme un « chemin extraordinaire parcouru » (p. 104). Des éléments en amont et en aval –citons par exemple, le poids des années de la Grande Guerre dans le choix de la non-violence, l'attraction de l'Inde de Gandhi ou des Etats-Unis de la famille des Rockefeller aux Amisch, mais également la lutte contre la torture en Algérie- donnent une palette bien plus variée de l'engagement total ou absolu, sans compromis, de Magda et André Trocmé.

Le destin face à la mort toute proche est cité à travers des récits poignants et pudiques : morts accidentelles de la mère et du fils d'André Trocmé notamment. Les doutes et les médiocrités du pasteur Trocmé ne sont pas cachés, dénoncés par l'auteur lui-même ; ses ran-

⁷. Georges MENUT, « André Trocmé, un violent vaincu par Dieu », in (dir. Pierre Bolle), *Le Plateau Vivarais-Lignon. Accueil et Résistance 1939-1944*, Actes du colloque du Chambon-sur-Lignon, Société d'Histoire de la Montagne, 1991, pp. 378-400.

coeurs voire ses aigreurs personnelles apparaissent également. L'introspection répétée d'André Trocmé recherche toujours la vérité envers lui-même, en toute clarté biographique et spirituelle, avec une forte dose de réussite, comme ses colères mais également sa douceur, à l'image du Christ, dit-il (p. 85, 167, 252).

Pour l'histoire de la Montagne-refuge sous l'Occupation, une lettre, à ma connaissance, retient l'attention. C'est un document qui n'est pas écrit postérieurement aux années de guerre, mais au cours de l'aventure elle-même –le seul dans l'ouvrage-, il s'agit d'une lettre du pasteur à « Simone », en réalité son demi-frère Robert Trocmé, cité presque en entier et daté, sans précision possible, de fin janvier à début février 1943 (pp. 153-156)⁸. Tous les aspects du refuge apparaissent : vies économique et morale comprises. D'un côté le marché noir spécifique à la cité touristique du Chambon avec le monde paysan ; de l'autre l'arrivée des réfugiés et l'entraide à travers de nombreuses réunions de quartiers, de jeunes gens, ou de conférences. D'un côté l'égoïsme que l'on retrouve ailleurs en France, de l'autre l'altruisme exceptionnel de la Montagne. Au centre, une spiritualité active, toujours le « tourbillon ».

Les deux thèmes du chiffre et du rôle des autorités françaises apparaissent clairement.

Les époux Trocmé n'ont jamais parlé, dans leurs nombreux témoignages, après-guerre, jusqu'aux années 1960 de plusieurs milliers de réfugiés (p. 142, 149, 155, 157, 329 (note 1, discours à Florence du 3 mai 1964)). La lettre du pasteur de janvier 1943 est claire : c'est « par dizaines, par centaines » que les Juifs se sont déjà dirigés vers Le Chambon et c'est énorme pour 3300 paroissiens, 2000 paysans, 700 villageois, 5 ou 600 « touristes », 150 réfugiés d'Europe centrale, 400 élèves de l'Ecole nouvelle Cévenole. Cette énumération datée de janvier 1943 nous semble parfaitement vraisemblable, voire exacte (p. 155).

Quant aux autorités officielles françaises, elles apparaissent à la fois dans leur côté répressif indéniable, mais également dans leur aspect protecteur qu'on ne peut négliger pour comprendre la réussite du refuge. Le préfet Robert Bach, jugé si proche au point de devenir « protestant d'origine » dans la pensée du pasteur Trocmé, ne cherche pas la confrontation comme on pourrait le penser lors de la venue, semble-t-il, houleuse du secrétaire à la jeunesse Lamirand le 9 août 1942, mais au contraire, l'apaisement, la « réconciliation » (p. 155), et en définitive l'entente, au point d'intervenir auprès du secrétaire général de la Police René Bousquet, et de réussir à libérer les pasteurs Edouard Theis et André Trocmé, le directeur d'école Roger Darcissac, du camp d'internement de Saint-Paul d'Eyjeaux le 16 mars 1943.

L'essentiel cependant est peut-être ailleurs : la dimension hors norme spirituelle de ce couple, qui s'active et se complète admirablement pour les autres. La spiritualité est alors action et non contemplation, même au travers de ce fil conducteur de la non-violence. Magda, plus pratique que son mari, ne peut définir son christianisme. André va au-delà de toutes les Eglises jusqu'à l'incompréhension des contemporains (p. 19, 188). Osons le dire : ces deux témoins du siècle soutiennent spirituellement le lecteur et leurs textes donnent une densité à notre propre vie. Autrement dit, nous ne pouvons que louer l'objectif de ce livre : redonner vie à deux vies exemplaires d'absolu, qui ont marqué d'autres vies, jusqu'à les sauver en toute simplicité.

François Boulet

A signaler également la parution récente de l'ouvrage de Vincent Nouzille *L'espionne. Virginia Hall, une américaine dans la guerre*, Fayard, Paris, 2007.

⁸. Cette lettre est déjà citée en partie dans la thèse de Serge BERNARD, *Traces légendaires, mémoires et construction identitaire. Etude socio-historique d'une « presqu'île » cévenole en Haute-Loire*, Lille, ANRT, 2003, p. 90-91.

EXPOSITION ERICH SCHMID, HENRI LINDEGAARD ET ANTONIO PLAZAS AUX ROCHES DU 8 MAI (VERNISSAGE) AU 8 JUIN 2008

Les céramistes d'art Arlette et Marc Simon organisent au Chambon dans leurs locaux de la "Maison des Roches" une exposition des peintures réalisées par trois anciens pensionnaires de cette maison, rescapés de la rafle du 29 juin 1943.

Les Simon ont obtenu le concours des collectionneurs parisiens Michèle et Bernard Millet qui ont rassemblé des oeuvres d'**Erich Schmid** et fait publier une monographie sur ce peintre en mars 1991 (Mame imprimeurs, Tours, 150 pages). J'ai pour ma part contacté Béatrix Lindegaard (veuve d'Henri) et Antonio Plazas qui ont accepté de prêter leurs toiles personnelles pour cette exposition.

Erich Schmidt né en Autriche, à Vienne le 14 octobre 1908 était déjà passé par l'Ecole des Beaux-Arts et l'Ecole des Arts Appliqués de Vienne, avant de se réfugier en Belgique (mars 1938) puis en France. Après un passage dans les camps d'internement français de Saint-Cyprien, Gurs et Rivesaltes, il arrive aux Roches fin 42 ou début 43 (prise en charge officielle le 13 avril 1943). Passant les nuits à l'extérieur il évite la rafle, rejoint le maquis, intègre les FFI puis la Légion Etrangère jusqu'à la fin de la guerre. Il s'installe à Paris et vivra de sa peinture (plutôt chichement). Son parcours passera par des expositions de natures mortes, paysages, monuments, évènements. Sa peinture est poétique, sensible et raffinée. Elle sera accueillie dans de nombreux salons et galeries à Paris (Surindépendants, Réalités Nouvelles, Grands et Jeunes d'aujourd'hui, Comparaisons Micheline Grandier, Mariac, Art Vivant, Kriegel, Nathalie Norrabat, Le Roi des Aulnes, Caude Hemery), Lyon (Granges de Servette, Saint-Georges), Saskatoon Canada (Mendel Art Gallery), Rouen (Menuisement), Bruxelles (Le Creuset, Krintz), Toulouse (La Drille, Le Rempart), Vesoul Crédit Agricole). Il meurt le 30 décembre 1984 à Paris.

Henri Lindegaard est arrivé aux Roches le 3 octobre 1942. Ce jeune réfugié espagnol (né en 1925 à Madrid d'un père danois) avait 18 ans à cette époque et préparait son baccalauréat. Mais passionné par la peinture et la poésie, il participait âprement aux discussions régulièrement ouvertes sur ces sujets par ses compagnons de la maison des Roches. Cependant une autre passion l'agitait: l'univers biblique. Il deviendra pasteur-peintre et accessoirement poète dans la lumière du midi de la France, à Beaucaire dans la communauté protestante de Pomeyrol, puis à Vezenobre et à Mialet où il acquiert un vieux mas cévenol à 200m du mas Soubeyran qui abrite le fameux musée du désert. Une cinquantaine d'aquarelles, pour la plupart figuratives, sont exposées dans une salle du rez-de-chaussée. Ma première émotion a été la très forte lumière qui se dégage des œuvres. Est-elle le reflet de l'âme du peintre ou l'influence des yeuses, mûriers, ifs, rochers chaotiques du lieu ? Aux exégètes de se prononcer. Lindegaard a aussi été illustrateur de textes bibliques de Roland De Pury et de la "Bible des contrastes". Il a réalisé quelques mosaïques au temple d'Aubagne, dans la maison des étudiants à Montpellier et à l'Arc-en-ciel de Nîmes. Il organisait des stages d'apprentissage pour peintres et il est mort pendant l'un d'entre eux face à la cathédrale de Maguelone son dernier tableau qu'il n'a pu terminer.

Antonio Plazas, mon ami est toujours bien vivant et pugnace, en dépit d'une paralysie du bas du dos et des jambes depuis 1944. Né à Barcelone le 13 juillet 1925, il avait lui aussi 18 ans en 1943. Il avait accompagné son père anarchiste républicain contraint avec sa famille de fuir devant Franco. Après un passage obligé dans les camps (Argelès, Saint-Cyprien, Rivesaltes) André Dumas de la CIMADE réussit à le faire sortir de Rivesaltes et l'envoie fin janvier 1942 aux Roches (prise en charge officielle le 14/06/1942) où il fait partie du premier arrivage. Antonio est révolutionnaire dans l'âme en politique comme en peinture.

Pour Plazas, la peinture est un prétexte qui lui permet de projeter par des formes et des couleurs ce qu'il ne pourrait avouer par des mots sans choquer l'ordre ou les usages établis...Sa peinture est dure, révoltante presque à force d'être lucide et vraie...Sa peinture est création jusque dans la technique employée...Il part d'un sujet donné qu'il ébauche sur sa toile et qu'il travaille au grès de son humeur avec un couteau, un burin ou même un tournevis sur des couches successives de peintures additionnées de colle...Sa peinture tient presque de la gravure et il n'est peut-être pas exagéré de dire qu'elle annonce un tournant comme celles de Goya ou Van Gogh, même si Plazas ne se compare certes pas à Goya et Van Gogh qui sont ses maîtres.(Jacques Loubières, Le progrès de Lyon 11 juin 1966)

Quid de cette « Maison des Roches »?

...Les ROCHES est une maison d'accueil ouverte aux frais du Front Européen de Secours aux Etudiants dont le siège est à Genève 13 rue Calvin. Elle est administrée par un Comité dont le Président est M. LEGAL, Professeur à la faculté de Montpellier.

...Les 32 chambres mises à la disposition des étudiants .sont à 1 ou 2 lits et peuvent recevoir 50 personnes.

....La Direction des Roches a été confiée à Mme et M. PANTET.

...Le programme de la journée comprend : ½ h. d'exercices physiques ; ½ h. de travaux manuels ; 4heures d'études et de cours ; des conférences de littérature, d'histoire, de Géographie.

(Rapport du 25 août 1942 de André Jean-Faure ex-préfet de Haute-Loire en 1941, devenu « Inspecteur des Camps et Centres d'internement du territoire »)

En fait cette grande maison située à moins d'un Km du village du Chambon venait d'être réaménagée afin d'accueillir de jeunes hommes en résidence surveillée qui grâce à la CIMADE et au YMCA avaient pu être extraits des camps du sud de la France avec accord du gouvernement. Les femmes et les enfants en provenance de ces camps pouvaient aller au « Coteau Fleuri »

Les premiers arrivants ont été admis en février 1942, la maison a cessé ses activités 17 mois plus tard après la rafle du 29 juin 1943. Au total 79 « étudiants » sont passés plus ou moins longtemps par les Roches : 22 allemands, 16 espagnols, 13 polonais 10 autrichiens, 6 français ,4 lituaniens, 2 roumains, 2 russes, 1 tchèque, 1 perse, 1 tonkinois, 1 hongrois.

(19 arrestations lors de la rafle, 3 autres aux Roches avant la rafle, 4 autres à la frontière suisse) Parmi les 19, 11 sont morts (2 allemands, 1 roumain, 6 du Benelux, 1 autrichien, 1 français), 4 sont revenus des camps, 4 se sont évadés de Drancy (4 espagnols)

Daniel Trocmé Directeur des Roches depuis 2 mois a lui aussi été arrêté et est mort en déportation.

Durant cette période 1942-44 le Plateau Vivarais-Lignon (en zone libre puis occupé après décembre 42) a vécu un bouillonnement culturel exceptionnel avec une concentration d'intellectuels qu'il n'avait jamais connue auparavant et qu'il n'a pas retrouvée par la suite. L'Ecole Nouvelle Cévenole fondée par quelques amis du plateau en 38 avec 4 professeurs (latin, anglais, italien, allemand) donnant des leçons à 17 élèves du cours complémentaire de l'école primaire reçoit en janvier 43 205 garçons et 75 filles (dont 35 étrangers) qu'enseignent 18 professeurs (classes de 6ème à terminale). On y trouve beaucoup de fils et de filles des Hautes Sociétés Juive et Protestante. Le Chambon est un nid de professeurs, étudiants, chercheurs.

Sur le plan **spirituel** les 23 pasteurs du plateau sont tous impliqués dans la lutte contre les lois antisémites et ségrégationnistes.

La politique, l'histoire, la littérature, les sciences étaient bien représentées :

Le député André Philip (parti à Londres en juin 42 comme ministre de De Gaulle) et le Dr Roger Le Forestier faisaient des conférences aux Roches ou au presbytère. Le capitalisme, le corporatisme, l'URSS, Benjamin Constant, Charles Péguy, les hommes phares figuraient parmi les sujets abordés.

Otto Ernst Professeur d'Histoire de l'université de Budapest présentait les « Grandes figures de l'histoire ».

Mentionnons l'orientaliste Georges Vajda, André Hano, Miss Churchill (nièce de Winston) qui enseignait l'anglais. Daniel Isaac (fils de l'historien Jules Isaac qui lui vivait à St Agrève) enseignait la philosophie et la morale.

Aux Roches même on pouvait confronter ses idées avec des pensionnaires comme Seraphin Martin-Caire 42 ans professeur de philosophie de l'université de Madrid, Frantz Lipschutz 28 ans professeur d'économie, Felix Martin-Lopez 32 ans licencié en allemand en littérature en droit et futur médecin légiste, Isaac Rappel 30 ans Traducteur Technique et Scientifique pendant 13 ans à l'Office E. Parette à Bruxelles.

Alexandre Grothendieck était un adolescent qui vivait au secours suisse et étudiait à la Nouvelle école Cévenole. Rappelons qu'il a obtenu par la suite la médaille Field et fut considéré par certains comme le plus grand génie mathématique du XXème siècle.

Enfin le futur prix Nobel de littérature Albert Camus résidait à 4 Km du Chambon. Il travaillait sur « Le mythe de Sisyphe et sur « La Peste » roman philosophique qui relate la survie et la lutte face à ce fléau, à l'instar des femmes et hommes du plateau Vivarais qui ont lutté contre la peste brune avec pragmatisme et efficacité.

Pour la **musique** :

Le 16 août 1942 inauguration des orgues au temple avec Henriette ROGET organiste, premier second Grand Prix de Rome et Jean PLANEL, ténor de l'Opéra-Comique.

Présence du pianiste Glassner au Coteau Fleury, aux Roches de l'organiste Rudy Klein qui tenait les orgues du temple de Frantz Gottlob également organiste et d'Alfred Cahn ex-étudiant en musique au conservatoire de Bruxelles.

La chorale du temple était de grande qualité. La famille de Maurice Martenot créateur des « ondes électroniques Martenot » avait une villa au Chambon. Sa sœur a réalisé plusieurs concerts au temple.

Madame Manchon sœur du pasteur Theis était une pianiste de très haut niveau

Et puis la **peinture** :

Le Grand prix de Rome de peinture Hans Beutler dit Mutti qui travaillait pour la Croix Rouge suisse.

Kurt Loew, autre pensionnaire des Roches et bien entendu nos 3 jeunes peintres ou futurs peintres,

Erich Schmidt, Antonio Plazas et Henri Lindegaard qui ont forgé leur être dans ce contexte sans se laisser anéantir par les séides du peintre raté qui dominait le monde à cette époque.

Allez voir leurs œuvres.

Jean-Philippe Le Forestier

10^{ème} FESTIVAL DU FILM DE LA RÉSISTANCE
(NICE 9-18 NOVEMBRE 2007)

13 films étaient en compétition :

Boulevard des hirondelles, J. Yanne, France 1992
L'Ultime Révolte, J.Avnet,USA 2001
Le temps de la désobéissance, P.Volson, France 2005
L'ami retrouvé, J.Schatzberg USA 1988
Au revoir les enfants, L.Malle, France 1987
La colline aux mille enfants, J-L.Lorenzi France 1994
Jean Moulin 2ème partie, Y.Boisset France 2001
Blanche et Marie, J.Renard France 1985
Kanal, A.Wajda
Amen, C.Costa-Gavras
Paisà, R.Rosselini
Sophie Scholl, M.Rothemund
Rome, ville ouverte, R.Rosselini

Le jury composé des lauréats locaux du Prix de la Résistance a décerné son **1er prix ex-aequo** à **AMEN** et **SOPHIE SCHOLL**.

Trois thèmes ont été retenus pour le 11ème Festival International du Film sur la Résistance (Novembre2008) :

Humour et Résistance
Répression et Résistance
Les jeunes dans la Résistance

Les adhérents SHM intéressés par le programme définitif de ce Festival peuvent le consulter sur <http://resistance.azur.free.fr> ou le demander à resistance.azur@free.fr

Jean-Philippe Le Forestier

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ESTIVALES 2008 DE LA SHM

- **Jeudi 10 juillet 2008 au Chambon-sur-Lignon, au Collège Cévenol salle François Lods à 21 heures** *La filiation protestante d'un esprit éducatif entre l'Ecole des Roches en Normandie et le plateau du Chambon-sur-Lignon* par Nathalie Duval.

Nathalie Duval est professeur agrégé (PRAG) à la Sorbonne - Paris IV. Elle a récemment soutenu sa thèse de doctorat, en histoire contemporaine, sous la direction du Professeur Jean-Pierre Chaline. Son sujet porte sur l'histoire de la première "école nouvelle" créée en France, en Normandie : "L'Ecole des Roches, une "école nouvelle" pour les élites (1899-2006)". Elle paraîtra prochainement chez Belin. Elle a, entre autres, co-dirigé avec Arnaud Baubérot *Le Scoutisme entre guerre et paix au XXème siècle*, L'Harmattan, 2006.

Ecole prestigieuse qui, dès sa création en 1899, présenta l'originalité d'être un internat laïque ouvert à l'éducation chrétienne de ses garçons issus de familles fortunées de la haute bourgeoisie industrielle et négociante, les Roches accueillirent de nombreux protestants aux côtés de ses élèves catholiques. Parmi eux, outre une majorité de Parisiens, des familles de Normandie, d'Alsace, de Gironde ou du Tarn... comme c'est également le cas chez ses promoteurs. Elle mit en oeuvre, selon les indications de son fondateur, le sociologue le playsien Edmond Demolins (1852-1907), une éducation inspirée de principes anglo-saxons de l'éducation dite "nouvelle" car centrée sur l'épanouissement de la personne entière de l'enfant. Son but: le former à l'initiative, à l'auto-discipline et aux responsabilités.

Par une coïncidence curieuse de l'Histoire, un ancien élève de l'Ecole des Roches, créée en 1899 sur le modèle anglo-saxon, le protestant Daniel Trocmé devint chef de la pension appelée les Roches, au Chambon-sur-Lignon, durant la Seconde Guerre mondiale; il compte parmi les Justes de France. Un autre ancien « Rocheux » se distingua par ses actes de résistance au Chambon, le docteur Roger Le Forestier. Ainsi peut-on s'interroger sur la nature d'une filiation, autre qu'homonymique, entre l'Ecole des Roches et le plateau du Chambon-sur-Lignon.

- **Vendredi 18 juillet 2008 au Mazet-Saint-Voy, dans la salle des fêtes de la mairie à 21 heures** *Construire l'Europe de la paix sans oublier sa patrie ; la réponse de pacifistes français et allemands à la première guerre mondiale* par Sophie Lorrain.

Sophie Lorrain est une ancienne élève de l'Ecole normale Supérieure. Elle exerce actuellement les fonctions de maître de conférences en allemand à l'Université Stendhal de Grenoble. Après s'être consacrée dans le cadre de sa thèse publiée à l'Harmattan aux débuts du pacifisme allemand et français de 1871 à 1925, Sophie Lorrain a longuement séjourné à Berlin dans le cadre d'activités universitaires et culturelles qui l'ont conduite à orienter ses recherches et ses publications sur l'histoire de la RDA et sur l'unification allemande. Elle est l'auteur, entre autres, du Que-sais-je ? sur *L'histoire de la RDA*.

Le pacifisme modéré tente de concilier l'inconciliable : établir une théorie et une pratique de la paix entre les allemands et les français sans sacrifier les intérêts nationaux. Tout en s'attachant à mettre en évidence la différence de culture politique entre la France et l'Allemagne dans ce domaine, cette intervention étudiera quelques initiatives pacifistes après la première guerre mondiale et étudiera l'élaboration d'un renouvellement du discours sur l'« ennemi héréditaire ».

- **Mardi 5 août 2008 à Saint-Agrève, salle des Arts et de la Culture à 21 heures** *Les hauts plateaux du Velay et du Vivarais, en Nord Languedoc, 1598/1799, entre culture de la violence et révolte ouverte contre l'autorité établie* par Paul Saumet.

Paul Saumet est né à Monistrol-sur-Loire. Il a poursuivi des études d'histoire à l'Université de Saint-Étienne. Il est professeur certifié d'histoire et de géographie et docteur en histoire moderne de l'Université de Saint-Étienne avec une thèse portant sur *Les guerres civiles et révoltes contre l'autorité établie en Velay et ses marges, Vivarais et Gévaudan, 1598/1799*. Il a été chargé de cours en histoire moderne à l'Université de Saint-Étienne et il est actuellement en poste au Lycée Honoré d'Urfé à Saint-Étienne. Membre fondateur de la société d'Histoire de Monistrol, il est aussi résident secondaire au Chambon-sur-Lignon.

Les hauts plateaux du Velay-Vivarais ont longtemps formé un bout du monde, une zone de non droit. Les populations locales étaient tout autant rudes et frustes que le milieu naturel auquel elles s'étaient admirablement adaptées. Les guerres de religion ravagèrent ces provinces austères, à la foi profonde. Le tissu social en fut déchiré du haut en bas. Ces populations avaient-elles une propension « naturelle », ou culturelle, à la violence et au soulèvement ? Pourquoi ? Y furent-elles poussées ? Pour quels motifs ? Comment analyser cette violence sporadique des élites comme du petit peuple après les conflits religieux du XVIème siècle ? Quelles sont les racines du phénomène et se poursuivit-il par la suite ? Pourquoi le rejet de la Réforme prit-il ici une teinte particulière ? Quelles en furent les manifestations ? Comment expliquer la déliquescence de l'autorité dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, ainsi que les liens entre troubles religieux et agitation socio-économique, due à la contrebande armée ? Le haut pays était-il à la dérive en cette fin de siècle, avant même la Révolution ? Comment cette Révolution trouva-t-elle ici l'un de ses terrains les plus âpres, même s'il resta un théâtre secondaire à l'échelle nationale ? Les vieux clivages se rouvrirent-ils à l'occasion de cet énième conflit politico-religieux ? Comment allaient réagir ces hommes habitués à l'insoumission ? Les actes excessifs et parfois fanatiques de ces ruraux brimés dans leur croyance et leurs usages, faisant échos aux soulèvements plus anciens et tout aussi vains de leurs compatriotes réformés, ne reflétaient-ils pas un vieux fond culturel commun ?

A y regarder de plus près, bien des attitudes et des modes d'action, que la Seconde Guerre Mondiale et la Résistance rendirent célèbres sur ces plateaux, étaient déjà en germes dans le comportement discret et farouche de leurs aînés.

- **Mardi 12 août 2008 au Chambon-sur-Lignon, au Collège Cévenol salle François Lods à 21 heures** *Les Suisses et le sauvetage des enfants juifs (1940-1944)* par Marc Perrenoud

Marc Perrenoud est depuis 1981 collaborateur de différents projets de recherches historiques dont le *Dictionnaire historique de la Suisse* et, en particulier, les volumes des *Documents Diplomatiques Suisses 13 à 17* (années 1939 à 1949). De 1997 à 2001, il a été conseiller scientifique de la Commission indépendante d'experts Suisse – Seconde Guerre mondiale, la fameuse « Commission Bergier ». Depuis 2002, il est historien au Département fédéral des affaires étrangères. Il réside à Neuchâtel et possède des attaches sur le Plateau Vivarais-Lignon.

De 1940 à 1944, des dizaines de Suisses ont tenté de secourir et sauver des enfants en France. Au Chambon-sur-Lignon et ailleurs, ces efforts ont eu une telle importance que les autorités suisses à Berne ont voulu concilier ces activités avec la politique suisse de neutralité. Quelles étaient les motivations des uns et des autres ? Quelles tensions sont apparues entre les exigences gouvernementales et les activités humanitaires ?

LA SOCIETE D'HISTOIRE DE LA MONTAGNE

MAIRIE 43.400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

La Société d'Histoire de la Montagne a été fondée en 1973. Elle a pour but l'étude de toutes les questions concernant la zone d'implantation protestante en Haute-Loire orientale et dans la portion contiguë de l'Ardèche, tant avant qu'après la Réforme. Elle n'a cependant aucun caractère politique, religieux ou idéologique et elle recherche objectivement la vérité.

La SHM recueille tous les documents et objets traitant de l'histoire du Plateau Vivarais Lignon. Ne jetez aucun manuscrit, aucune brochure, aucune photographie se rapportant au Plateau sans nous en informer au préalable. La SHM assure la gestion et le développement d'une bibliothèque et d'un fonds d'archives. Elle a déjà édité vingt et une publications dans sa série « documents » et elle organise régulièrement des expositions, des conférences et des colloques. Depuis l'année 2005, elle est désormais étroitement associée au projet de la nouvelle bibliothèque municipale du Mazet-Saint-Voy, au sein de laquelle elle œuvre à la constitution de son propre centre de documentation.

BULLETIN D'ADHESION

M. Mme. Melle.

Prénom

Adresse

Adhère à la Société d'Histoire de la Montagne et s'acquitte d'une cotisation de 20 €.

Ce bulletin d'adhésion est à retourner avec le règlement au siège social de la SHM à la mairie du Chambon-sur-Lignon, ou à adresser à Raymond Vincent, Trésorier de la SHM, 2 route de la Roseaie, 43 400 Le Chambon-sur-Lignon.

Les adhérents actuels de la SHM sont priés de communiquer leurs adresses numériques.